

Retrouvez-nous sur internet :
www.grace-hollogne.be

GRACE-HOLLOGNE 2004 magazine



Arrivée des Américains
à Hollogne-Préalles



Casque à pointe



Soldat de la Bataille
de Liège



Le monument Interalliés
à Coïnte

[3^{ème} trimestre 2004 • NUMERO 19]



Dans ce numéro,
à détacher,
le calendrier des collectes de déchets.

No Spécial
Les 1^{ère} et 2^{ème} guerres
mondiales

Editorial

IN MEMORIAM

Alors que la saison estivale s'écoulait au rythme des grands rendez-vous sportifs de l'année 2004 : le championnat d'Europe des Nations de football au Portugal, suivi du Tour de France, en attendant l'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes, notre pays va vivre une des catastrophes les plus meurtrières de ces dernières décennies.

Vendredi 30 juillet, à Ghislenghien, il est 8 h 55 lorsque le gazoduc situé sous le zoning industriel explose et plonge le pays dans la consternation et le deuil.

Sur place, c'est l'enfer ! Heureusement, l'immense solidarité rencontrée et le courage sans limite de certains citoyens ont empêché que le bilan soit encore plus lourd.

S'imaginer que les accidents et les drames n'arrivent qu'aux autres serait plus qu'une grave erreur, ce serait aussi méconnaître une page dramatique de notre histoire locale.

Le 29 septembre 1954, l'Amicale des pensionnés socialistes de Grâce-Berleur organise sa dernière sortie de la saison. Place du Pérou, le matin du départ, 222 personnes enthousiastes prennent place dans sept autocars, avec au programme une excursion à Valkenburg.

C'est vers 17 h 30, alors que les cars entament la descente du Cauberg, la pente la plus raide des Pays-Bas, que le drame se noue.

Le chauffeur d'un des cars constate le mauvais fonctionnement des freins et malgré ses diverses tentatives destinées à ralentir le véhicule, celui-ci prend de plus en plus de vitesse.

Après avoir fauché une personne sur le trottoir dans une manœuvre rendue nécessaire afin d'éviter une collision, le car termine sa course folle dans la façade du restaurant "Het Hapje" situé sur la petite place en bas de la descente.

Les équipes de secours retirent de la carcasse du véhicule 15 victimes dont 3 enfants, tous les autres passagers étant blessés à des degrés divers.

Finalement, ce sont 19 personnes de notre entité qui perdront la vie suite au drame de Valkenburg.

Les Communes de Valkenburg et de Grâce-Hollogne ont décidé de commémorer le 50ème anniversaire de ce douloureux évènement lors d'une cérémonie qui s'est déroulée, ce 29 septembre, à l'endroit de la catastrophe. Un article de notre prochain trimestriel relatera les faits marquants de cette journée du souvenir.



Maurice MOTTARD
Bourgmestre

Sommaire

90^{ème} anniversaire, Août 1914

1914 - 1918
La 1^{ère} Guerre Mondiale
ou la Grande Guerre

Page 3

90^{ème} anniversaire, Août 1914

"J'avais onze ans en août 1914".
Le témoignage poignant de notre
centenaire, Marcel HENDRIX

15 août 1914 :
la tuerie d'Aulichamps ou les fusillés
de Hollogne-aux-Pierres

Page 6

Libération, 60^{ème} anniversaire

Septembre 1944. La Libération

Page 7

Libération, 60^{ème} anniversaire

Un héros hollinois au destin
tragique : Simon Pirmolin

Le terril du Corbeau : théâtre
de la résistance des Allemands

Page 8

Libération, 60^{ème} anniversaire

Le champs d'aviation A-93D :
les Américains à BIERSET

Page 9

Libération, 60^{ème} anniversaire

Le 5 septembre 1944 :
deux garçons du pays torturés et
exécutés sur l'aérodrome de Bierset

Page 10

Hommages aux Héros

Les monuments commémoratifs
des deux guerres

Page 11

News

12^{ème} Foire du Livre
Un guichet unique pour la Médiation
Plan de sécurité de Liège Airport

Page 12

3^{ème} trimestre 2004 • numéro 19 Magazine communal de Grâce-Hollogne

Editeur responsable :

Maurice Mottard (Bourgmestre)
rue de l'Hôtel Communal, 2
4460 Grâce-Hollogne

Conception et réalisation :

A.D.L. Grâce-Hollogne
(agence de développement local)
rue de l'Hôtel Communal, 2
4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04 224 53 83 • Fax 04 231 38 10

E-mail : info@grace-hollogne.be

Site : www.grace-hollogne.be

Photos & Rédaction : A.D.L. Grâce-Hollogne

Ont collaboré à cette édition :

Nadine Swinnen - Doris Davin - Jean-Paul Thyrión

Graphisme : www.mediagrafik.be -

info@mediagrafik.be - Tél. 04 371 96 36

Photogravure : DEM s.p.r.l.

Impression : Gérôme s.a.

Dépôt légal n° BD50398

1914 - 1918

La 1^{ère} Guerre Mondiale ou la Grande Guerre

Ce fut une guerre "totale". 9 millions de morts dont 45.000 Belges. Elle fut totale dans le sens où elle s'est internationalisée et où tous les moyens d'anéantir complètement l'ennemi furent employés.

Il y a 90 ans, la Bataille de Liège : une résistance héroïque

La stricte neutralité qui avait été imposée à la Belgique lors de son indépendance en 1830 l'avait bien servie puisqu'elle était restée en dehors du conflit franco-allemand qui s'était déroulé à ses portes. Aussi, à l'extrême fin du 19^{ème} siècle, alors que l'Europe entrait dans une nouvelle phase de tensions, le royaume décida de se prémunir militairement aussi bien contre l'Allemagne que contre la France.

Une énorme entreprise menée tambour battant

En décembre 1886, le Ministre de la Guerre invite le général Brialmont à lui soumettre un projet de défense militaire. Dès l'année suivante, le gouvernement débloque les crédits nécessaires à la création d'une position fortifiée à Liège et à Namur. En juillet 1888, le

premier coup de pelle est donné à cette énorme entreprise qui consiste à construire douze forts autour de Liège et neuf autour de Namur.

Ces forts, en béton non armé, sont généralement de tracé triangulaire ou quadrangulaire. Liège se retrouva ainsi ceinturé par six grands forts (Barchon, Fléron, Bonnelles, Flémalle, Loncin, Pontisse) et six plus petits (Evegnée, Chaudfontaine, Embourg, Hollogne, Lantin, Liers). La conférence ainsi décrite s'étendait sur 46 km, chaque fort étant distant d'environ 7-8 km de la ville et à 3-4 km de ses voisins.

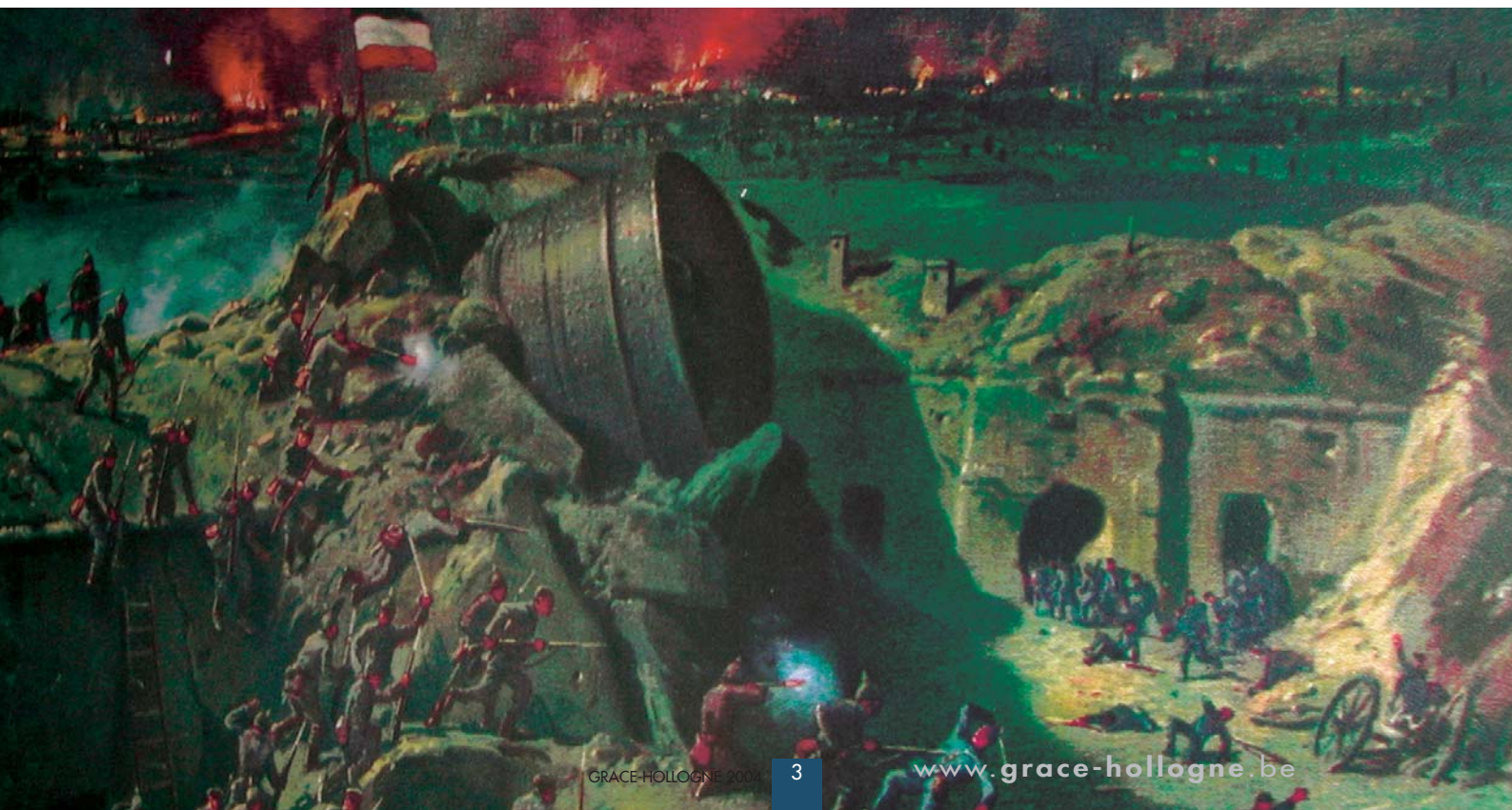
Un enchaînement international

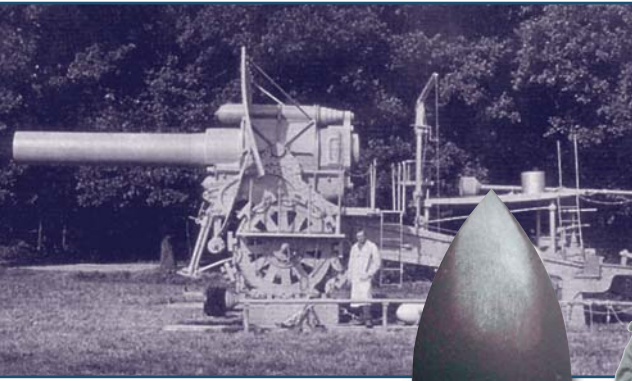
La situation était donc tendue entre les "grandes puissances" de l'époque qu'étaient, d'un côté, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et, de l'autre, la France, l'Angleterre et la Russie. Il suffisait d'une étincelle pour mettre le feu

aux poudres. Ce fut l'assassinat à Sarajevo, le 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, par un militant serbe. La "logique" des alliances se mit aussitôt en branle : la Russie défendant les frères slaves de Serbie contre la répression autrichienne, entraînait de fait la France et l'Angleterre dans la guerre. L'Allemagne, persuadée que la Belgique ne disposait que "de soldats d'opérette et de forts de carton", somma le gouvernement belge de laisser passer ses troupes à l'assaut de la France. Le roi Albert 1^{er}, chef des forces armées, refusa. Pour l'empereur de Prusse, Guillaume II, fort de ses 3.800.000 soldats (la Belgique ne pouvait même pas compter sur 200.000 hommes !), l'affaire était entendue.

A l'aube du **4 août 1914**, les soldats allemands, appuyés par de nom-

▼ La prise d'un fort.





▲ L'arme de destruction massive : "Die dicke Berta".

► Obus de 420 mm.



17 - MUSÉE DE L'ARMÉE - CAMPAGNE 1914-17
OBUS DE 420 TORRE AU ENVIRONS DE VERDUN

breux canons, obusiers et mitrailleuses franchissent la frontière et progressent en direction d'Henri-Chapelle, Battice et Herve avant d'essayer des tirs nourris à partir du fort de Fléron. La 3^{ème} Division Armée défendait la Cité Ardente avec à sa tête le Lieutenant-Général Leman.

Liège aux avant-postes

C'est à Thimister, près de Battice, au cours d'un des affrontements préliminaires à la bataille pour la prise de Liège que fut tué le premier soldat belge : le cavalier Fonck.

Le **5 août**, l'infanterie ennemie attaque le fort de Barchon. Les canons, les mitrailleuses et les fusils du fort font d'énormes brèches dans les

rangs ennemis. L'assaut est repoussé et l'envahisseur ne commettra plus la même erreur. C'est son artillerie qui sera chargée d'anéantir nos forts.

A la surprise des Allemands, l'armée belge se défend avec acharnement et parvient même à repousser l'ennemi en plusieurs endroits. De ce fait, la violence de l'agression s'accroît et les troupes germaniques incendient plusieurs villages. La ville de Visé est carrément dévastée. De nombreux civils sont assassinés. Les troupes du Kaiser entreprennent alors de contourner la ligne des forts de la rive droite par le Nord en franchissant la Meuse à Lixhe.

Le **7 août**, des brigades allemandes parviennent à s'infiltrer et à créer une brèche dans la couronne de forts liégeois, entre Fléron et Evegnée, malgré une défense acharnée des soldats belges. Parvenus à Jupille, les Allemands prennent sans coup férir l'ancien fort de la Chartreuse. Sur le plateau de Belleflamme, ils installent des canons et Liège subit alors son premier bombardement.

Le Quartier Général de la Position Fortifiée de Liège (PFL), installé rue Sainte-Foy, est attaqué par l'ennemi, qui est repoussé, et le Lieutenant-Général Leman replie son Etat-major vers le fort de Loncin. Suite à cette attaque, un mouvement de panique s'installe et provoque l'abandon du bureau central des P.T.T. par où passent toutes les communications de la PFL.

A partir de ce moment, la situation bascule car la Position Fortifiée, déjà dépassée sur le plan technique, eut à souffrir d'être en outre attaquée par revers : on n'avait pas prévu que l'ennemi puisse « tirer dans le dos », à partir du centre de la ville. Aussi, sous le déluge de l'artillerie allemande, les forts vont tomber l'un après l'autre.

Des canons de 420 mm

En effet, butant plus longtemps que prévu sur cette Position Fortifiée, l'ennemi avait acheminé une artillerie de siège inconnue à ce jour : une batterie composée de deux canons de 420 mm. Cette arme fatale est mieux connue sous le nom de "Grosse Bertha".

Le **8 août** : chute du premier fort de la ceinture de Liège : Barchon

Le **13 août** : ouverture du feu sur le fort de Pontisse. Prévu, comme les autres forts, pour résister au calibre de 210 mm et déjà ébranlé par de nombreux bombardements, il ne put tenir longtemps sous les puissantes explosions de ces énormes obus (de près de 1.000 kg) et hissa le drapeau blanc.

Le **15 août** c'est au tour du fort de Loncin de subir le violent bombardement de ces canons monstrueux. Les deux mortiers de 420 mm avaient été amenés au Champs de manœuvre de Bressoux et avaient commencé leurs tirs de destruction. Vers 17H15, les observateurs ennemis virent une immense flamme au-dessus de Loncin : le fort venait d'exploser, un obus ayant atteint la poudrière, ensevelissant une partie de la garnison sous d'énormes blocs de béton. 350 soldats y perdirent la vie. Le Général Leman lui-même devait être retiré blessé des décombres. Il dira : "La mort n'a pas voulu de moi".

Vers 19H, des officiers allemands se présentent pour parlementer et annoncent qu'il ne reste plus que deux forts : Hologne et Flémalle ; ils invitent un officier de chaque fort à aller vérifier les résultats de l'artillerie allemande au fort de Loncin. Le Sous-Lieutenant Neuville et le médecin Cuypers partent en éclaireur vers Loncin ; ils reviennent au fort vers 22H et annoncent au commandant du fort de Hologne, le Commandant Cuisinier, la terrible efficacité des obus de 420 mm.



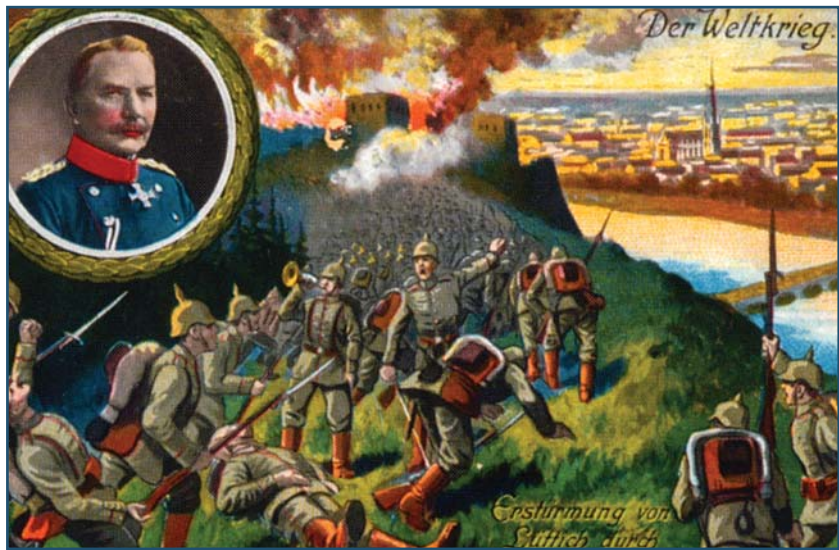
► Fouilles pendant l'occupation.

Le **16 août** vers 6H : ouverture du feu d'artillerie sur Hologne et Flémalle.

A 9H, Flémalle capitule après de très fortes destructions à l'ouvrage et la garnison évacue sous les honneurs de l'armée allemande.

Toutes les pièces d'artillerie allemande se tournent alors sur le fort de Hologne. Vers 9H30 le Commandant Cuisinier, comprenant que la lutte est inutile, décide de rendre le fort pour épargner la garnison. Il déclara par la suite : "Ma décision m'a été dictée par une raison d'humanité et de conscience. Mes hommes avaient magnifiquement fait leur devoir et étaient restés à leur poste depuis le 4 août. Il eut été inhumain de les laisser écraser par l'artillerie ennemie puisque nous étions impuissants à entraver les mouvements de l'adversaire qui, à ce moment, disposait de toutes les voies de communication nécessaires à sa progression vers l'ouest".

Avec la reddition du dernier fort, la bataille de Liège est terminée. Ce sanglant affrontement du mois d'août 1914 aura coûté la vie à environ 1500 soldats, mais 1200 civils furent également tués.



◀ La Bataille de Liège, carte postale allemande.

Un répit pour la France

Ainsi, la résistance des garnisons de la Cité Ardente a largement favorisé la contre-offensive française de septembre 1914, cette fameuse victoire de la Marne. Comme on le sait, la guerre en s'enlisant sur l'Yser et sur la Marne allait encore durer quatre ans, jusqu'à la victoire des Alliés contre l'envahisseur.

Liège fut la première ville à se voir décerner, après-guerre, la Légion

d'Honneur française en reconnaissance d'une ardeur au combat qui permit une meilleure organisation de la défense au-delà de la Wallonie.

Jamais le patriotisme belge n'aura été aussi intense qu'en ce temps-là. Et jamais le prestige de notre pays, à travers le monde, ne sera aussi grand. Jusqu'en Amérique, on parla de "l'héroïque petite Belgique".

IL Y A 90 ANS...





“J’avais onze ans en août 1914”

Le témoignage poignant de notre centenaire, Marcel HENDRIX

Il est bien rare de nos jours de pouvoir encore recueillir les mots de personnes ayant connu la “Grande Guerre”. Marcel Hendrix, 101 ans, est de ceux-là et nous l’avons rencontré. Il nous raconte avec émotion l’arrivée des Allemands dans notre commune, ce terrible été ’14.

A titre exemplatif, voici quelques contraintes imposées par les troupes du Kaiser pendant la première guerre mondiale :

- Les habitants devaient laisser leurs portes grandes ouvertes pendant toute la nuit ;
- Ceux qui étaient raccordés à l’électricité devaient éclairer toute la nuit leur entrée, perron et corridor ;
- Interdiction de se trouver sur la voie publique après 19 heures ;
- Réquisition de tous les chevaux ;
- Les colombophiles devaient tenir leurs pigeons à la disposition de l’autorité occupante et tenir sous contrôle un registre des entrées et sorties ;
- Les débits de boissons étaient fermés et la vente d’alcool interdite.

D’après Jean MOORS



▲ André MATHY, La Tuerie d’Aulichamps, Huile sur toile, 140 x 200 cm.

Un tableau de André Mathy*, qui se trouve dans la salle du Conseil communal de la mairie de Grâce-Hollogne, décrit les circonstances de cet évènement dramatique.

L’après-midi de ce 15 août, le père Mathy, âgé de 64 ans, passe par la rue Aulichamps et se fait arrêter par des Allemands. Ceux-ci l’emmènent de force au charbonnage Valentin-Cocq, près de la ferme d’Aulichamps. Les «Boches» ont déjà mis la main sur deux hommes qui habitent les maisons

La venue de l’ennemi

J’ai vu les premiers Allemands arriver à Grâce-Berleur le 10 août 1914. Nous habitons rue des Meuniers. C’étaient des cavaliers, les uhlands. Ils portaient des casques ornés d’une tête de mort. C’étaient des brutes, renommées pour se comporter comme des sauvages. Nous étions dans la chambre avec ma mère et nous n’osions pas remuer. Nous avions appris que peu de temps avant, ils avaient fusillé le chef-garde de l’usine la Vieille-Montagne à Hollogne, l’ayant accusé d’être un franc-tireur. En ce temps-là, mon père travaillait à la Vieille-Montagne. Il a même été emmené plus tard par les Allemands, pour servir d’otage. Ils redoutaient la Résistance.

J’ai vu le bombardement du fort de Loncin en regardant par la fenêtre de chez nous. On voyait les sillons tracés dans le ciel par les obus qui tombaient

sur le fort. Les Allemands tiraient de la Citadelle avec la “Grosse Bertha” d’énormes obus de 420 mm.

La vie sous l’occupation

On craignait ces soudards et on ne sortait pas de sa maison. On avait peur. Nous avons été chassés hors des écoles par les Allemands qui occupaient les classes.

Je fournissais très souvent les légumes de notre jardin pour préparer la soupe communale, qui se faisait dans le Boutte. Mes parents avaient loué un terrain en friche sur les hauteurs du Bois de Pourceaux pour le cultiver.

La vie était dure. On se levait à six heures du matin et on trimait. Il fallait aussi monter la garde de nuit, à cause des maraudeurs, des voleurs.

Le ravitaillement se faisait avec du retard et on était mal servi. Le pain était souvent fermenté.

15 août 1914 : la tuerie d’Aulichamps ou les fusillés de Hollogne-aux-Pierres

voisines. André Mathy assiste alors impuissant au saccage et à l’incendie de ces demeures. Puis, toujours maintenu, il voit les Allemands empoigner et adosser les deux malheureux au grand réservoir d’eau alimentant les lavoirs. Là, les victimes sont mises en joue et fauchées par les balles, assassinées sous les yeux des témoins horrifiés par tant de violence gratuite ! Nos compatriotes massacrés sont Hubert Dreye et Gaspard Velkeners. Ils furent tués parce que les Teutons croyaient qu’ils étaient des francs-tireurs. Cette exécution devait servir d’exemple à la population et l’apeurer.

Le fils du fermier Stas fut aussi désigné comme troisième victime, mais, par chance, parvint à se sauver dans les

champs qui donnaient sur le Boutte. Un officier ordonnera ensuite au père Mathy de raconter ce qui s’était passé, de dire que les Allemands ne plaisantaient pas avec les terroristes et qu’il serait préférable qu’il arrive à en convaincre ses concitoyens !

Choqué, André est atterré, consterné. La tradition orale villageoise veut que ce traumatisme lui noue les cordes vocales et qu’il en devint bègue pour le restant de ses jours.

André Mathy, peintre et graveur de talent, s’est représenté entre les soldats sur l’immense toile où il immortalisa ce fait tragique.

* Un article a été consacré à l’artiste André Mathy dans le N° 16 (4^{ème} trimestre 2003) du magazine «Grâce-Hollogne 2003», p.11.



▲ Les terribles bombes V1 et V2 s'abattent sur nos contrées entre septembre 44 et janvier 45, tuant et détruisant irrémédiablement... Ici, Chaussée de Liège, coll. J. Moors.

Le 7 septembre dernier, Grâce-Hollogne fêtait le 60^{ème} anniversaire de sa Libération de l'occupation allemande. En effet, quatre mois après leur débarquement sur les plages de Normandie, les premiers chars américains entrent dans Grâce et Hollogne, acclamés par une foule euphorique...

L'arrivée des jeeps et autochenilles américaines n'a évidemment pas mis un terme immédiat aux dévastations de la guerre : le pilonnage des installations du Corbeau, les bombardements des V1 et V2 et les crashes d'avions alliés qui atterrissent à Bierset ont encore fait, après 44, bien des victimes dans la population locale. Néanmoins, ce devait être une ambiance toute particulière qui régnait à l'arrivée des Libérateurs. Le récit de l'auteur wallon Alphonse Henrard résume parfaitement cette fraîcheur, ce souffle de liberté : *Les djins de fons d'Hologne, lès vwézins d'nos camarâdes si k'tapiît, rêvintît l'vinâve, èstît come on dit so l'houpe-di guèt. I s'alève passer 'ne saqwè. On corève âs novèles ét, al cwène dèl rowe dèl Coqs èt dèl rowe Grande, d'in-atroupemint, nos aprindîs qu'lès sôdârd's américains èstît à M'lèpe. Vo- l è s*

chal. Anfin. Qué contintemint, quéle lièsse, quéle djôye. Lès djins sât'lît d'boneûr, coît hâre èt hote. Dji n'roûvirè jamês çoula. Oh nèni ! Mins surtout...Dj'aveû vèyou ariver li tot prumî tank. On "Shèrman". Avou l'tièsse de conducteur qui sôrtève fôu di s'trô èt qu'aveût-st-on casse avou dèl fis d'radio. Al copète de tank, on bê grand fwèrt ome di sôdârd américain, moussî avou si-ûnifôrme, tinève si fuzik "Underwood" à qwinze côps, mins aveût ramplacé s'asse par on grand neûr tchapê-bûse. Nos èstîs fwèrt èwarés ; nos passîs insi dèl pawe dèl guère à 'ne sôrt di pièce di téyate, çou qu'èsteût rapâh'tant. L'aveû-i fêt po çoula ? On nèl sârè mây.

Le Bal du Corbeau

Un camp américain avait été établi au pied du terril

Septembre 1944

La Libération



◀ A l'arrivée des véhicules alliés, les filles se jettent au cou des soldats, coll. J. Moors.

du Corbeau. Les filles de la région s'y rendaient le soir, pour danser sur des musiques de Glenn Miller avec les séduisants soldats de l'US Air Force...

La Seconde Guerre Mondiale

Le deuxième conflit mondial naît de la rancœur que l'Allemagne garde, suite à sa défaite de 1918. Dès 1939, les troupes d'un Hitler insatisfait des nouvelles frontières germaniques imposées par le Traité de Versailles, envahissent la Pologne. Ce n'est qu'un prétexte au véritable dessein du Führer : la conquête du *Lebensraum*, "l'espace vital" et l'élimination de tout adversaire au *Reich*, en particulier les Juifs. Le jeu des alliances fait du conflit une guerre, comme en 1914, où tous les pays seront touchés. La neutralité belge n'est pas épargnée et dès mai 40, les Allemands occupent le pays. Grâce-Hollogne avait une situation stratégique dans le conflit : le terril du Corbeau pour le contrôle de la vallée mosane et la base de Bierset pour sa plaine d'atterrissage.



A Horion-Hozémont, des dizaines de personnes s'amusent autour des chars et applaudissent, coll. J. Moors

Un héros hollinois au destin tragique

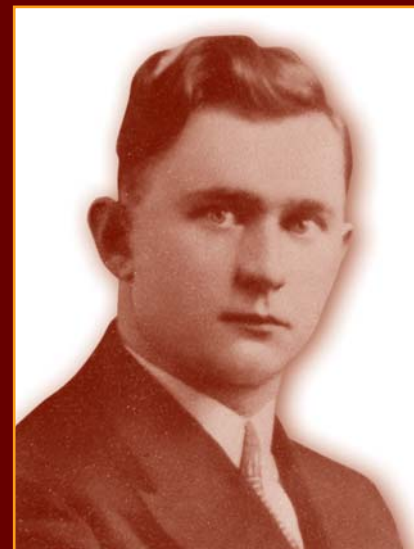
Simon Pirmolin

Le 3 septembre fut aussi un triste anniversaire pour le quartier de Ruy. Il y a 60 ans, quelques heures avant la Libération de la région, ce jeune avocat – il avait alors 34 ans – est tombé sous les balles ennemies à la Citadelle de Liège. Une plaque commémorative est installée en l'honneur du jeune homme, rue de Ruy à Hollogne, où était jadis située sa demeure natale.

Simon Pirmolin était promis à un brillant avenir. Déjà surnommé "l'avocat des pauvres" au barreau, il était très actif, notamment dans diverses associations et comités, et

complètement désintéressé. Digne patriote, aux valeurs morales très démocratiques, c'était aussi un remarquable érudit.

Il combattait en tant que Lieutenant-adjoint de l'Etat-Major depuis le début de la guerre. Et c'est en résistant héroïque qu'il est parti, sans savoir qu'il était père d'une deuxième petite fille...



► Portrait de Simon PIRMOLIN

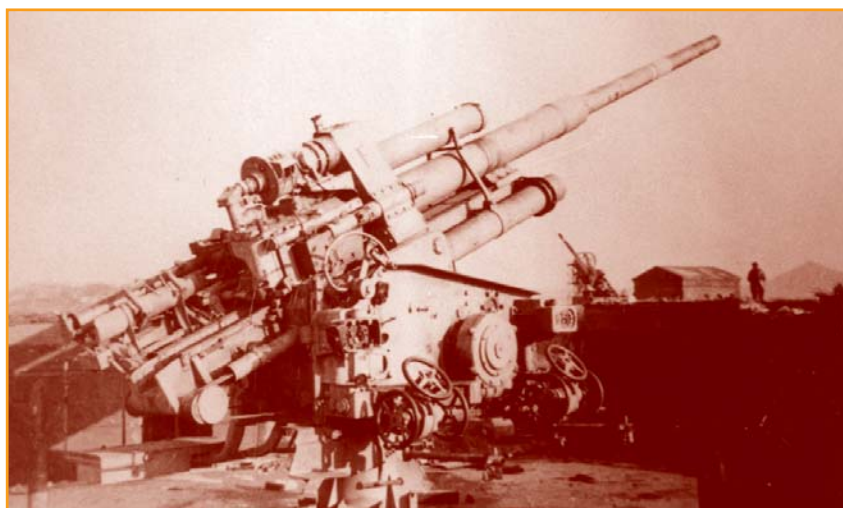
Le terril du Corbeau Théâtre de la résistance des Allemands

À la Libération, le terril du Corbeau est un des verrous de la défense allemande dans nos régions. L'occupant avait rapidement compris l'intérêt de s'installer sur le promontoire artificiel constitué par le terril du charbonnage. Le Corbeau offrait une vue étendue sur la vallée de la Meuse, endroit stratégique idéal pour contrôler l'accès à Liège. En outre, la situation géographique de Grâce permet aux

Allemands d'y établir une base FALK : le site est en effet non loin de Liège, mais à une distance suffisante pour abattre les appareils de la RAF qui traversent le ciel de la Cité Ardente. Dès le début de la guerre le terril est donc aménagé pour accueillir des pièces d'artilleries lourdes (11 canons de 105 mm et 20 mitrailleuses). La base est dirigée par un gradé, surnommé par la population locale le "Sergent Péket"

car, grand amateur de la boisson, il est souvent ramené "bourré" dans ses quartiers.

Visible uniquement du ciel, la base est strictement interdite durant l'occupation, mais deux résistants hollinois y ont pénétré et en ont fait les plans précis. Les Alliés durent contourner l'endroit : un groupe se dirige vers le Fort de Hollogne, s'installe au Diérain-Patar et commence le pilonnage du terril, pendant que l'autre groupe se dirige vers les rues des Coqs, Aulichamps et de Grâce et traverse les campagnes de Grâce afin de prendre au piège les occupants. Aux premières salves, l'ennemi réplique. C'est alors un véritable calvaire que subit la population de Hollogne-aux-Pierres : les projectiles fusent au-dessus de leur tête. Les premiers tirs américains sont mal ajustés et des maisons sont détruites. Quant aux Allemands, ils tirent à l'aveuglette, nombre d'entre-eux fuient. Les Alliés sont de plus en plus précis et viennent à bout des résistants, après 3 heures de combats acharnés.



► Un des canons de 105 mm, installé sur le Corbeau. En 1968, les fortifications ont fait place à l'actuel centre sportif, coll. J. Moors.

Le champs d'aviation A-93D Les Américains à BIERSET



Dès 1944, la 9^{ème} USAAF est basée à l'aérodrome de Bierset qui va servir de point de ravitaillement entre le front et les Alliés.

Un peu d'histoire...

Avant la 1^{ère} Guerre Mondiale, Liège possède un aérodrome public situé sur une plaine ansoise. A l'époque, il s'agit d'un terrain de gazon balisé à la chaux. Au début du conflit, l'aviation militaire en est à ses balbutiements. Le terrain d'aviation est rapidement envahi par les forces allemandes qui trouvent l'endroit mal adapté. Elles transfèrent la piste sur une plaine plus appropriée, à Bierset. Proche d'une gare, le nouveau site peut dès lors être mieux approvisionné. Il est peu utilisé jusqu'en 1917, où il devient un terrain de réparation entre le front et l'Allemagne.

Conscient de l'importance de l'aéronautique en cas de conflit, le gouvernement belge de l'entre-deux-guerres, investit dans la construction de la Caserne De Cubber. L'aérodrome devient dans les années 1920, une base militaire. Les Années Folles assistent à l'évolution rapide de l'aéronautique tant au niveau des instruments d'orientation que de la vitesse de croisière, de la sécurité et de l'importance des charges transportables. La flotte de Bierset s'enrichit. En 1930, on enregistre pourtant un plus grand nombre d'accidents. Ils sont dûs à la vieillesse des avions et à l'inconscience des pilotes.

C'est aussi à cette époque que les civils désertent Ans et



ses problèmes de dénivellations causés par les exploitations minières. Ils s'installent à Bierset.

A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la flotte militaire est renouvelée, mais ses nouveaux appareils ne pourront résister aux escadrilles allemandes. En mai 40, lorsque la Belgique capitule, les pilotes se rendent à la RAF (*Royal Air Force*), en Angleterre. Dans la confusion, la base est donc abandonnée. Les bombardements allemands occasionnent de nombreux dégâts matériels. La Belgique est alors incapable de réagir aux attaques aériennes. Les Allemands prennent à nouveau possession de la base : les hangars sont camouflés et donnent l'impression d'un paisible village alors que des armes bien cachées défendent les installations. Elle est, en plus, bien protégée par les fortifications toutes proches du terail du Corbeau. Durant le conflit, Bierset ne fut jamais réellement inquiété par les Alliés. Par contre, l'Armée Secrète y fut très active : nombreux sabotages tenteront de désorganiser l'occu-

▲ Le Douglas C - 47, surnomé le "Skytrain" – le train du ciel – est l'avion le plus fréquent sur l'aéroport fin 44. Le nombre et le type de missions effectuées sont illustrés sur la carlingue de l'appareil. Maquette MWB.

pant. D'ailleurs, à la veille de la Libération, une compagnie du Refuge Saumon fera une tentative mortelle pour reprendre la base...

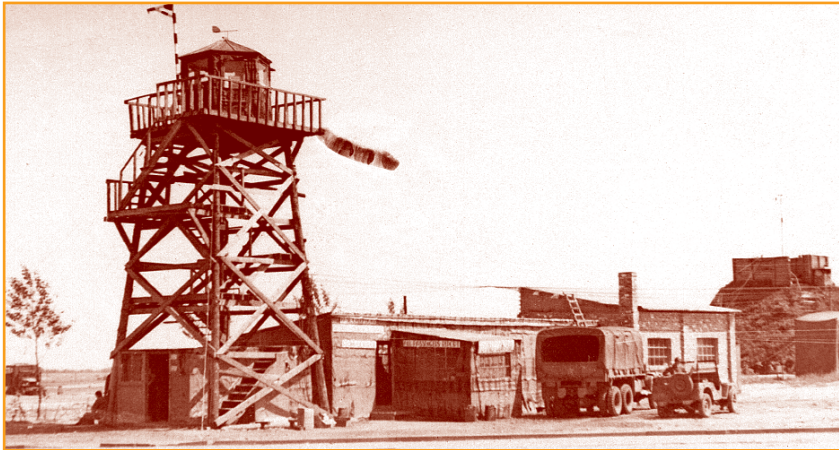
La 9^{ème} USA Air Force sur l'A-93D

A l'arrivée des Américains dans la région de Grâce-Hollogne, l'ennemi va désertier le champ d'aviation. Au vu de sa position intermédiaire entre l'Allemagne et l'Angleterre, la base est très vite désignée comme centre de réparation et parc pour la flotte alliée. Elle a pour mission de recueillir les avions qui rentrent endommagés de leurs combats au-dessus de l'Allemagne. La piste est dès lors entretenue jour et nuit. Un premier revêtement amovible est posé pour permettre l'atterrissage, même sur terrain mou. Les Américains construisent la première tour de contrôle en bois. Dans un premier temps, la proximité de l'Angleterre entraîne une relative somnolence dans

◀ L'une des photos les plus connues du pont aérien qui reliait l'Angleterre à Bierset : une dizaine de C - 47 attendent leur déchargement. Dans le fond, on aperçoit le Terail Bonne Fortune que 2 appareils percutent le 6 décembre 1944. Photo MWB.

◀ En décembre 1944, des centaines de C - 47 arrivent sur la base A-93D, dénomination militaire de l'aéroport de Bierset. Photo MWB.

► L'une des toutes premières tours de contrôle de l'aéroport, construite en bois par les Américains. Photo MWB.



► L'implantation de l'Aérodrome. Plan MWB.



l'activité aérienne de Bierset : les pilotes préfèrent rentrer au pays pour effectuer les réparations nécessaires. Malgré les bombardements ennemis, qui n'épargnent pas le site, l'aéroport reste opérationnel. La piste est étendue vers Loncin et est revêtue de plaques PSP (Pierced Steel Planck), d'assemblage facile et beaucoup plus robuste ; ce qui permet d'accueillir des appareils plus conséquents.

L'opération Red Ball Express, un gigantesque pont aérien...

C'est à la fin de décembre 44 que Bierset va vivre son heure de gloire. La base jouera un rôle essentiel dans l'avancée des Alliés en Allemagne. Sur le front, les chars américains Sherman risquent d'être immobilisés, faute de carburant. Un gigantesque pont aérien est alors créé entre la Base de Bierset et la Grande-Bretagne pour permettre leur ravitaillement. Le rythme est intense. A certains moments, les atterrissages se suivent de 20 à 30 secondes. Des camions, munis d'un fanal rouge leur donnant priorité absolue – d'où le nom de l'opération – attendent leur chargement en bout de piste.

Le saviez-vous ? Les tondeuses à gazon des aéroports européens ont été, pendant longtemps, de *binamés bedots*. C'est une méthode qui est d'ailleurs encore utilisée sur la base militaire actuelle : rue de Velroux, on peut encore voir des moutons se régaler dans l'enceinte militaire...

MWB :

Musée de la Base Militaire de Bierset
 White Bison ASBL
 Caserne De Cubber
 Chaussée de Liège
 4460 Grâce-Hollogne (Bierset)
 Tél. 04.250.71.32

Les appareils, des Douglas C - 47, repartent ensuite vers l'Angleterre, chargés de blessés qui attendaient leur rapatriement au *Field Hospital* installé au fort de Hollogne. Ce n'est qu'en juillet 1945 que les Américains remettent la plaine aux autorités belges. C'est à ce moment que va naître une étroite collaboration entre civils et militaires ; fin 1945, la SABENA aura déjà des lignes de vol. Les civils avaient conscience de l'opportunité que représente la présence d'un aéroport pour le développement économique de la région...

Le 5 septembre 1944

Deux garçons du pays torturés et exécutés sur l'aérodrome de Bierset



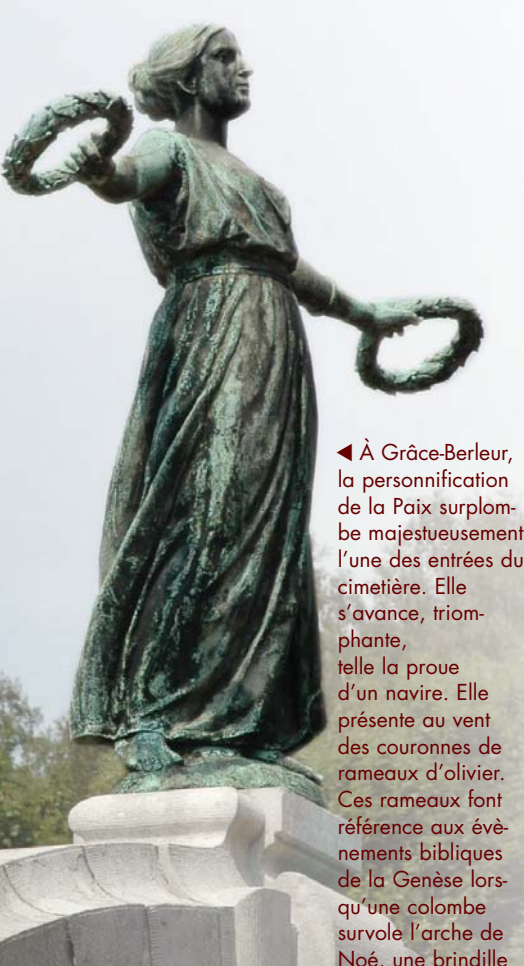
▲ Plaque commémorative des victimes du Refuge Saumon, Caserne militaire de Bierset. Le lion, gueule béante, comme emblème est riche de sens : il est le symbole de la force et de la puissance

Maurice Dirick et Frédéric Ory, dont on peut lire le nom sur une plaque commémorative située dans l'enceinte de l'actuelle caserne militaire, faisaient partie de L'A.S. – armée secrète de Belgique.

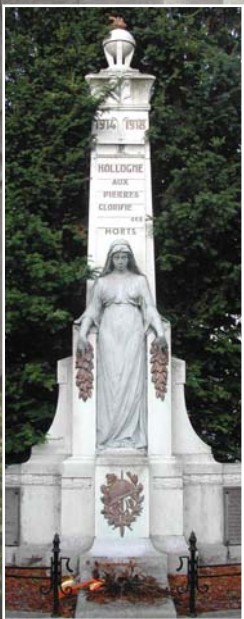
Les hommes de l'A.S., mobilisés depuis le débarquement des Alliés en Normandie, se sont regroupés dans les Refuges pour préparer leur arrivée. Dans notre région, l'un d'eux est établi aux Cahottes : le Refuge Saumon. Le peloton Monet de la première compagnie du Refuge vient de récupérer des armes allemandes par une habile embuscade lorsqu'il attaque, le 5 septembre, la Base de Bierset. Ils font prisonniers les soldats

allemands qui s'y sont installés. Mais ces derniers reçoivent des renforts inespérés. Le rapport de force déséquilibré entraîne la compagnie à se replier sur le Fort de Hollogne d'où chacun doit regagner individuellement Loncin. Trois hommes, dont Maurice et Frédéric, vont alors tenter de récupérer leur bicyclette, ils sont pris et torturés par l'ennemi. Leurs corps sont retrouvés, une dizaine de jours plus tard, atrocement mutilés.

Les monuments commémoratifs des deux guerres



◀ À Grâce-Berleur, la personnification de la Paix surplombe majestueusement l'une des entrées du cimetière. Elle s'avance, triomphante, telle la proue d'un navire. Elle présente au vent des couronnes de rameaux d'olivier. Ces rameaux font référence aux événements bibliques de la Genèse lorsqu'une colombe survole l'arche de Noé, une brindille d'olivier dans le bec, indiquant ainsi qu'une terre fertile est toute proche.



◀ C'est un vocabulaire symbolique similaire qui est utilisé au monument de Hologne-aux-Pierres, place de la Résistance, non loin de l'église Saint-Pierre. Ici, les formes sobres d'une jeune femme se dégagent d'un monument couronné d'une flamme. Ses mains délicates reposent sur des rameaux d'olivier. L'image est riche de sens : la flamme est le symbole d'éternité et le rameau, de paix et d'abondance. Les yeux clos de l'allégorie évoquent le silence de la mort et invite au respect. Casque et glaive représentés sur le soubassement, rappellent que le monument est dédié aux combattants.

Dans l'entre-deux-guerres et au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Grâce-Hollogne, comme beaucoup d'autres communes belges, a vu s'ériger des monuments à la mémoire des soldats, victimes de guerre. Un moyen de rappeler aux générations futures de ne pas oublier. Ne pas oublier qu'ils ont combattu et sont morts pour la liberté, pour notre liberté... Gravés dans la pierre, leurs noms sont souvent accompagnés de symboles forts.

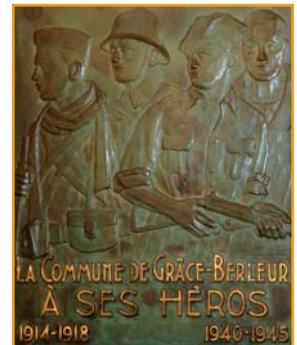


▲ Rue du Village à Bierset, bien que le rameau soit discrètement illustré aux extrémités du monument, c'est une autre formule qui a été employée : un lion, image de force sculptée en bas-relief, commémore les héros des deux guerres, la croix, quand à elle, rappelle leur sacrifice.



◀ Au pied de la volée d'escaliers qui mène à l'Eglise d'Horion-Hozémont, c'est un soldat armé qui se dresse dignement sur le socle gravé du nom des martyrs de 14-18 – à l'angle de la rue du Sart-Thiri et de la rue du 11 Novembre.

► De jeunes soldats sont également mis à l'honneur sur le bas-relief visible dans le hall de l'administration de Grâce. Quatre hommes, portant leur attirail de défense, inspirent le respect.



◀ La majorité des monuments a été érigé peu de temps après la Grande Guerre. Ils sont, pour ainsi dire, tous accompagnés d'une plaque à la mémoire des morts de 40-45. On ne compte d'ailleurs plus les plaques de commémoration qui se rencontrent « aux quatre coins » du territoire de Grâce-Hollogne. Certaines sont même très récentes telle que la stèle élevée en 1994, place du Pérou, en souvenir des victimes du drame de Noël 44 (rue Matteoti).

Bibliographie pour cette édition

BASILE S., *C'était... Grâce-Berleur, Grâce-Hollogne*, 1988

DE SCHRYVER A., *La Bataille de Liège (Août 1914)*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1922

DRICOT J.-M. et GENIN R., *La 9^{ème} USAAF à Bierset A-93 1944-1945*, coll. Bierset Story, Grâce-Hollogne, 2003

ERLER P., *Le fort de Hologne dans la position fortifiée de Liège en 1914.*

Contribution à l'Histoire de la Première Guerre Mondiale, Grâce-Hollogne, 1989

HEPTIA T., *Historique de la Base Aérienne de Bierset 1914-1989*, Mémoire, Ecole Royale Militaire, Bruxelles, 1990,

Le Petit Fortillard, Organe d'information des membres du comité de sauvegarde du patrimoine historique du fort de Hologne, n° 13, Grâce-Hollogne, 2004

MOORS J., *André Mathy, peintre, illustrateur, artiste. Contribution à l'histoire de Grâce-Hollogne*, 2003, Cahiers de la Commission Historique, n° 7, Grâce-Hollogne, 2003

MOORS J., *GRACE à ces images HOLLOGNE se souvient...*, Liège, 1986

MOTTARD G., *Hologne-aux-Pierres au XX^e Siècle, Grâce-Hollogne*, 1988

Nos ôteûrs, nos scriyeûs.

Contribution à l'Histoire de Grâce-Hollogne à travers ses écrivains de dialecte régional, Cahiers de la Commission Historique, n° 45, Grâce-Hollogne, 2001

Références Internet

<http://www.1914-1918.be>

<http://users.skynet.be/jchoet/fort/hologne.htm>

L'équipe de rédaction remercie tous ceux qui ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce numéro spécial.



12^{ème} FOIRE DU LIVRE de Grâce-Hollogne



La FOIRE DU LIVRE ET DE LA BANDE DESSINEE, d'auteurs locaux et régionaux, de livres d'occasion, de collection et de littérature wallonne en sera, cette année, à sa 12^{ème} édition.

Le rendez-vous est d'ores et déjà fixé :

les 16 et 17 octobre, de 10h00 à 19h00, au Hall Omnisport Mathieu Wathelet, Place du Pérou.

L'occasion de bouquiner, dénicher la perle rare, découvrir ou redécouvrir et rencontrer les auteurs (séances de dédicaces).

PAF : 2,50 €

Infos et inscriptions :

04.239.69.29

tonylopa@bibli-grace-hollogne.be

Un guichet unique pour la Médiation

La Médiation permet aux citoyens qui se sentent lésés par une décision administrative d'être écoutés et d'obtenir, le cas échéant, un nouvel examen de leur dossier. Les Médiateurs ont pour mission de concilier et rapprocher les points de vue ainsi que d'améliorer le fonctionnement des différentes administrations.

Une réclamation contre une décision administrative de l'Etat fédéral, de la Région wallonne ou de la Communauté française, peut être déposée.

Comment cela se passe-t-il ?

Le citoyen dépose sa plainte auprès d'un interlocuteur qui en acte officiellement le contenu et l'oriente automatiquement vers le médiateur compétent pour traiter le problème sur le fond. A remarquer : les Médiateurs sont indépendants des Pouvoirs institutionnels.

A qui et où peut-on s'adresser ?

A Liège, des permanences sont organisées les 1^{ers} et 3^{èmes} lundis du mois de 10h00 à 15h00, dans un guichet unique :

Centre de Formation et d'accueil de la Région wallonne : Place Saint-Michel, 86 - 4000 Liège
Tél. 04.250.93.30

Plan de sécurité de Liège Airport

Le Plan particulier de LIEGE AIRPORT a été approuvé, en juin dernier, par le Gouverneur de la Province, Paul BOL-LAND. Ce plan d'urgence et d'intervention complète le plan interne de l'Aéroport. En cas de catastrophe aérienne telle que la chute d'un avion ou un accident en plein vol avec retombées sur le sol, il existe bien un plan général d'urgence et d'intervention. Mais la présence de l'aéroport sur le territoire de Grâce-Hollogne a incité les autorités communales à prendre sérieusement en considération le risque, imprévisible, d'accident et à assurer la sécurité de la population.

Grâce-Hollogne, ainsi que les communes limitrophes – Ans, Awans, Fexhe-Le-Haut-Clocher, Flémalle et Saint-Georges-sur-Meuse – a donc adopté un Plan particulier et adapté. Si l'avion est reconnu aujourd'hui pour être un des moyens de transport les plus sûrs, le risque zéro n'existe pas. L'augmentation du trafic aérien de ces dernières années induit inévitablement un risque non négligeable d'accidents.

Le Plan particulier est activé à la suite du Plan interne de l'aéroport, sur lequel il s'articule, ou

lorsqu'un accident d'avion se produit sur l'une des communes citées plus haut. Il définit clairement les compétences et responsabilités de chaque intervenant ainsi qu'une structure d'alerte et de coordination de toutes les opérations d'urgences et d'interventions. Quatre scénarios sont envisagés. Ils ne concernent pas les détournements d'avions ni les alertes à la bombe.

Concrètement, si un crash survient sur le site de l'aéroport, les Services Incendies de la SAB (civil) et du Groupement de l'Aviation Légère (militaire) interviennent directement, et, selon l'importance de l'accident font appel à une aide technique externe (la cellule chimique par exemple) ou mettent en alerte le Service 100. C'est dans le cas où un crash se produit hors de l'aéroport que le Plan particulier entre en jeu. Dans ce cas, le service 100 est automatiquement alerté. Il dépêche les moyens nécessaires et selon l'ampleur déclenche l'une des phases d'alerte. Le PCI, Poste de Commandement Intégré, est alors mobilisé et prêt à se rendre là où sa présence le justifie afin de coordonner les secours. Un Comité communal de Coordination, établi dans la commune sinistrée, est dirigé par le Bourgmestre – Phase 2. Outre la direction des travaux, ses principales mis-

sions sont de veiller à assurer toutes les actions sociales nécessaires et à informer la population et les médias. Une Cellule communale de Crise peut éventuellement être déclenchée. Cette dernière gère la mise en œuvre de l'infrastructure d'accueil, d'hébergement, de ravitaillement, de contact avec les familles des populations sinistrées. Un Comité provincial de Coordination est activé si des zones urbanisées sont touchées – Phase 3. Dans ce cas, le Gouverneur assure la direction des travaux et les liaisons entre les différentes autorités.

Le Plan de Sécurité met donc noir sur blanc le rôle de chacun, les procédures à suivre en cas d'alerte, les moyens humains à mobiliser selon les cas et l'équipement à mettre en œuvre ainsi que les possibilités d'accès. Il indique aussi les mesures à prendre dans l'établissement des périmètres de sécurité. Tout est envisagé... La coordination des services est assurée, dans un souci de protection des populations locales. Espérons ne jamais avoir à sortir le plan du tiroir où il sommeille...

Bon à savoir : en cas d'incident sur le territoire de Grâce-Hollogne, le site d'accueil et d'hébergement des sinistrés est établi au Hall Omnisport des Dix-Huit Bonniers.